

Or, que dit la science sur cette question : où et quand finit la vie ? A quels signes peut-on reconnaître que le départ de l'âme s'est réellement effectué ?

Les gens du monde pensent que le dernier soupir est le dernier acte vital, et que la mort s'effectue dans le même moment.

Mais ceux qui ont étudié avec soin les phénomènes qui s'accomplissent aux limites de la vie, ont appris que le cœur battait encore, après que le dernier soupir avait été exhalé. Ils nous disent que les contractions du cœur se font sentir, tantôt pendant trois ou quatre minutes, tantôt un quart d'heure après l'arrêt absolu de la respiration.

Peut-on du moins s'en rapporter aux derniers mouvements du cœur, pour reconnaître et affirmer la mort ? Non, car l'individu, frappé de syncope grave, ne peut pas être considéré comme mort, quoique son cœur ne se contracte plus. Abandonné aux seules forces de la nature, un tel malade ne se relèvera point : sa respiration est arrêtée pour toujours et son cœur ne battra plus jamais.

Mais est-il réellement mort au moment où son cœur a cessé de battre ? Non. Car, si un homme de l'art intervient, il pourra souvent ranimer ce que l'on croyait être un cadavre ; la circulation recommence, puis la respiration et la vie.

Cela a été vu et tenté de tout temps dans les asphyxies ; mais des expériences très concluantes, faites dernièrement, ont démontré que l'âme habite le corps des asphyxiés plus longtemps qu'on ne l'avait cru jusqu'ici.

L'arrêt du cœur, non plus que la cessation de la respiration, ne sont pas des indices certains de la mort, c'est-à-dire de la séparation de l'âme d'avec le corps.

La rigidité cadavérique a une importance beaucoup plus grande. Toutefois il ne faut pas la confondre avec quelques états particuliers, produits spécialement par le tétanos ou l'absorption de la strychnine. Dans ces cas, la rigidité elle-même peut être trompeuse, et faire croire à une mort qui n'est point encore accomplie.

Le signe certain de la mort, ce qui permet de l'affirmer indubitablement, c'est un commencement de décomposition ou de putréfaction. L'imbibition cadavérique de l'œil, l'affaïssissement et l'opacité de la cornée, qui en sont les premiers signes, permettent seules d'affirmer en toute assurance que la mort est certaine. La résurrection de Lazare est évidemment miraculeuse, car le signe certain, indubitable de la mort, la putréfaction,